

Colloque

Jeu et enjeu culturels du sport



Archives nationales du
monde du travail

Roubaix

12 et 13 novembre 2009

LA COURSE DU TIERCE SELON HOMEREⁱ

Chantés par les aèdes depuis le ~IX^e siècle, les poèmes homériques ne furent transcrits que trois siècles plus tard. Diogène Laërce nous dit que Solon voulut que ces poésies fussent récitées par des rhapsodes d'après un texte écrit, tandis que Cicéron affirme que l'*Illiade* a été mise en ordre au temps de Pisistrate.

L'*Illiade* et l'*Odyssée* nous sont ainsi parvenues sous la forme de poèmes lyriques en vingt-quatre chants. La première épopée nous conte la colère d'Achille au cours de la dernière des dix années du siège de Troie, la seconde le difficile retour d'Ulysse (Odysseus).

Les Achéens (qu'Homère appelle également tantôt Argiens, tantôt Danaens) sont des Grecs issus d'une première invasion indo-européenne (vers ~2000). Pasteurs de bœufs et de moutons, ils connaissent le cheval, n'ignorent pas l'agriculture, usent du cuivre, sinon du bronze, et ils apprirent les secrets de la navigation au point de devenir des « peuples de la mer ».

Un jour donc, Pâris (que l'on appelait aussi Alexandre), un des fils de Priam, roi de Troie (aussi appelée Ilion) et d'Hécube, partit à l'aventure sur son navire, sans doute avec l'espoir de quelques razzias. Il ne lui suffit pas d'avoir empli son navire d'objets précieux, il emmena avec lui la belle Hélène, épouse du bouillant Ménélas. L'affront devait être lavé et, sur ce prétexte, on leva une armée sous le commandement du frère de Ménélas, Agamemnon. La guerre de Troie eut donc lieu (plusieurs siècles avant Homère, sans doute avant la deuxième vague indo-européenne : l'invasion doriennne, vers ~1200), l'occasion était trop belle pour que les Achéens résistent à l'envie de se livrer à un hold-up sur l'opulente Troie.

Le jeune et beau Pâris ne brillait sans doute pas par la sagesse. A trois déesses qui étaient venues lui demander de désigner la plus belle d'entre elles, il commit l'erreur de répondre en choisissant : Aphrodite en fut ravie mais Athéna et Héra jurèrent bien de se venger. Les dieux avaient eux aussi de bonnes raisons pour prendre parti dans ce conflit.

Notre intérêt pour l'*Illiade* et l'*Odyssée* se limite à une lecture sportive moderne.

Pour le sport, notre attention est plus particulièrement attirée par des compétitions tenues à l'occasion de pratiques rituelles : rite funéraire dans le chant XXIII de l'*Illiade*, rite "initiatique" (plus précisément de reconnaissance aristocratique) lorsqu'Ulysse est reçu par les Phéaciens au chant VIII de l'*Odyssée*, rite matrimonial avec le tir à l'arc pour la main de Pénélope (qu'Ulysse avait déjà "gagnée" à la course à pied) au chant XXI. Par ailleurs, Homère, au chant XI de l'*Odyssée*, fait référence à des courses de chars dans la plaine d'Elis dont on peut penser qu'il s'agit de Jeux olympiques.

Pour la modernité, nous ferons appel à la raison en gommant les justifications surnaturelles de cette période de la pensée mythique (les premiers philosophes ne sont pas encore nés). Aujourd'hui, celui qui brise son "char" sur une borne peut difficilement, auprès de son assureur, rejeter sa responsabilité sur une quelconque intervention divine. En notre période de pensée analytique, nous débarrasserons le texte de cet archaïsme pour, derrière la poésie, aller chercher l'histoire.

LE CHANT XXIII DE L'ILIADÉ¹

Après neuf années de guerre sans résultat, Agamemnon provoque la colère d'Achille en lui ravissant sa captive Briséis. Dans les engagements qui se succèdent, Achille refuse d'intervenir mais, devant le danger, il envoie au combat Patrocle qui est tué par Hector. Achille ne songe plus ensuite qu'à venger la mort de son ami, il repart au combat et tue Hector. Après avoir fait brûler le cadavre d'Hector et procédé à quelques sacrifices, il invite les Achéens à participer à des jeux dont le premier est la course de chars (suivie de la boxe, la lutte, la course à pied, le combat en armes, le lancer de poids, le tir à l'arc, le javelot).

« Mais Achille retint là les troupes, fit asseoir cette vaste assemblée, et des vaisseaux apporter des prix : chaudrons, trépieds, chevaux, mulets, bœufs à la tête forte, et des femmes à la belle ceinture, et du fer gris. » Achille conduit les funérailles de Patrocle et, à ce titre, il invite les Achéens à des jeux funèbres pour lesquels il fait apporter des prix.

LA COURSE DE CHARS

Les prix

La première compétition de ces jeux est la course de chars. Achille offre les récompenses pour les cinq participants, dans l'ordre : une servante et un trépied à anses ; une jument indomptée, pleine d'un mulet ; un beau chaudron n'allant pas au feu ; deux talents d'or ; un vase à deux anses n'allant pas au feu.

« Alors, debout, il dit aux Argiens : « Atride, et autres Achéens aux beaux jambarts, ce sont les écuyers qu'attendent ces prix déposés dans l'arène. Si c'était pour un autre, Achéens, que nous nous disputons ces prix, certes j'enlèverais le premier, et je l'emporterais dans ma baraque. Vous savez en effet combien par leur valeur mes chevaux surpassent les autres : ils sont immortels, et Poséidon les donna à mon père Pélée, qui à son tour me les a confiés. Mais moi, je reste là, ainsi que mes chevaux aux sabots massifs. ». S'adressant à Agamemnon et aux guerriers achéens, Achille rappelle la qualité de ses propres chevaux et sa capacité à remporter la victoire s'il participait lui-même. Il ne s'agit nullement d'une fanfaronnade mais d'une justification de sa compétence à assumer la fonction de juge-arbitre (qui n'est donc pas liée à son rôle d'organisateur).

Achille remplit ainsi un triple rôle, il est à la fois l'organisateur et le donateur de prix (le parraineur) parce qu'il conduit les cérémonies funéraires en l'honneur de Patrocle, il est aussi le juge-arbitre des compétitions en raison de ses compétences reconnues.

¹. On se reportera utilement au texte intégral, ici les citations sont extraites de *L'Iliade*, traduction par Eugène Lasserre, Garnier-Flammarion, Paris, 1965. La citation de *L'Odyssée* en fin du présent article est extraite de *L'Odyssée*, traduction par Médéric Dufour et Jeanne Raison, Garnier-Flammarion, Paris, 1965.

Les concurrents

La présentation des cinq concurrents de la course de biges est faite comme un *pronostic* (ils sont d'ailleurs présentés par ordre de mérite) avec des commentaires tant sur les conducteurs que sur les chevaux. « *Le premier levé, de beaucoup, fut le roi de guerriers Eumélos, fils aimé d'Admète, excellent conducteur.* ». Eumélos est un *favori* parce que ses qualités de conducteur sont bien connues. « *Après lui, se leva le fils de Tydée, le robuste Diomède. Il menait sous le joug les chevaux de Trôs, qu'il ravit un jour à Enée, sauvé alors par Apollon.* ». Diomède est également un *favori* en raison de la qualité de son attelage. « *Après lui, se leva l'Atride, le blond Ménélas, issu de Zeus. Il menait sous le joug des chevaux rapides, Aïthè, jument d'Agamemnon, et son propre cheval Podargos, la première donnée à Agamemnon par le fils d'Anchise, Echépolos, en présent, pour ne pas le suivre au pied d'Ilion l'aérée, et rester chez lui avec délices : il avait reçu une grande opulence de Zeus, et habitait la spacieuse Sicyone.* ». Ménélas est un *outsider* sérieux car l'un de ses deux chevaux est Aïthé, une jument indubitablement remarquable puisqu'elle fut donnée à Agamemnon par le fils du roi de Sicyone pour échapper à la conscription. « *Antilochos, le quatrième, prépara ses chevaux à la belle robe ; c'était le fils admirable du fier roi Nestor, le descendant de Nélée. Ses chevaux de Pylos, rapides, emportaient son char.* ». Antilochos est un *junior*, mais il peut être considéré comme un *outsider* parce qu'il a déjà montré des qualités, qu'il est de bonne lignée et qu'il conduit des chevaux rapides. Le cinquième concurrent, Mérion, n'est manifestement qu'un *faire-valoir*, il n'a aucune chance de gagner, n'est présenté que très rapidement juste avant le départ, sans qualité particulière autre que la beauté de la robe de ses chevaux (il faut tout de même un élément qui justifie sa participation à la course).

Conseils tactiques et techniques de Nestor à son fils

Antilochos, malgré sa jeunesse, a déjà un peu d'expérience. Son père, Nestor, est cependant beaucoup plus expérimenté et il va donner à son fils des conseils, essentiellement *tactiques* puisqu'il n'est plus besoin de lui apprendre à conduire. « *Antilochos, malgré ta jeunesse, tu es aimé de Zeus et de Poséidon, et ils t'ont enseigné l'art de conduire et tous ses moyens. Ainsi, nul besoin de t'instruire : tu sais bien virer autour des bornes. Mais tes chevaux sont très lents. Aussi, je crois que cela ira mal.* ». Bien maîtriser la technique de la conduite ne suffit pas pour gagner, encore convient-il de conduire intelligemment sa course pour rentabiliser au mieux ses atouts.

« *Par l'idée, le bûcheron vaut bien mieux que par la force ; par l'idée aussi, le pilote, sur la mer couleur de vin, guide son vaisseau fin, battu des vents ; par l'idée, le cocher l'emporte sur le cocher* ». L'*intelligence de jeu* est indispensable au champion. Elle s'avère d'autant plus importante pour Antilochos que celui-ci dispose de chevaux moins rapides que ceux des trois autres concurrents présentés avant lui, une bonne *tactique* lui permettra de surmonter, au moins pour partie, ce *handicap*.

« *Qui se fie à ses chevaux et à son char, sans réflexion, vire largement, par-ci, par-là ; ses chevaux s'égareront dans la course ; il ne les maintient pas sur le parcours.* » Là où d'autres, trop confiants dans leurs forces, perdront du temps, Antilochos devra en perdre le moins possible par le choix de ses trajectoires tout en calculant ce choix par rapport à ses adversaires.

Le tracé de la course est un aller-retour après avoir viré autour d'une borne désignée. Le passage de cette borne est techniquement et tactiquement important. En abordant la borne au plus court, aucun concurrent ne pourra dépasser à cet endroit, mais il convient de faire attention à ne pas frôler tout de même la borne de trop près de manière à ne pas la heurter (l'auditeur est ainsi prévenu du danger). « *Frôle-la, pousse tout près char et chevaux ; toi-même, penche-toi, sur la plate-forme bien tressée, légèrement vers la gauche. Le cheval de droite, aiguillonne-le, en l'excitant de la voix, rends-lui les rênes ; mais la borne, que ton cheval de gauche la frôle, au point que paraisse en toucher le bord le moyeu de la roue bien faite. Evite pourtant de heurter la pierre, de peur de blesser tes chevaux et de briser ton char : la joie des autres, et ta propre honte en résulteraient.* » Réussir son virage ne concerne pas que l'entrée et, pour virer dans les meilleures conditions sur la trajectoire la plus courte et la plus rapide, Nestor expose à son fils la *technique* du rappel puis la *technique* du différentiel : le cheval de droite doit courir plus vite que celui de gauche dans un virage à gauche.

Nestor remplit ainsi, auprès de son fils, les fonctions d'*entraîneur* ou de *manager*.

Le départ

Le départ est *en ligne* (il ne s'agit donc plus de l'ancienne tradition des *courses poursuites*) et les *couloirs* (même non matérialisés) sont *tirés au sort*. « *Puis ils montèrent sur leurs chars, et jetèrent leurs sorts. Achille les agita ; et au-dehors sauta celui du fils de Nestor, Antilochos. Après lui vint le sort du puissant Eumélos ; à sa suite, l'Atride Ménélas, célèbre par sa lance, à sa suite Mériion obtinrent du sort de se placer. Et, le dernier, le fils de Tydée (de beaucoup le meilleur) obtint de placer ses chevaux.* » Antilochos est à la corde, viennent ensuite Eumélos, Ménélas et Mériion. Diomède est malheureusement complètement à l'extérieur et il se retrouve, par sympathie, qualifié de *super-favori* (on soutient le "mal-chanceux" pour rétablir l'égalité des chances).

Achille, placé au départ qui sert aussi d'arrivée, se fait assister d'un second arbitre en désignant Phénix pour vérifier que les concurrents contournent bien la borne.

Le départ est donné, tous les concurrents, debout sur leur char, s'élançant tellement rapidement qu'ils soulèvent la poussière tandis que la crinière des chevaux flotte au vent et qu'ils tressautent sur le parcours mal carrossé. « *Leurs conducteurs étaient debout dans la caisse, et le cœur de chacun palpitait du désir de la victoire ; ils excitaient chacun leurs chevaux, qui volaient dans la poussière, par la plaine.* » Le désir de vaincre de chacun est évident mais les valeurs respectives des équipages jouent d'entrée. « *. Les chevaux allongèrent leur galop ; et, aussitôt, les juments rapides du fils de Phérès se détachèrent. Derrière elles se détachèrent les étalons de Diomède, les chevaux de Trôs ; ils n'étaient pas loin, mais très près ; sans cesse il semblait qu'ils allaient monter sur le char, et, de leur souffle, Eumélos sentait son dos et ses larges épaules chauffés : car ils avaient la tête sur lui, en volant.* » Eumélos est en tête, suivi de tellement près par Diomède qu'il sent dans son dos le souffle des chevaux de ce dernier.

Dès le départ, la course tient le public en haleine.

L'accident

Diomède presse tellement Eumélos que cela signifie qu'il le rattrape (étant donné qu'il était parti dans une position moins favorable), il a même toutes les chances de le dépasser lorsque se produit un incident : il perd son fouet et en pleure de rage. « *Alors il serait passé ou aurait*

rendu la victoire discutable, le fils de Tydée, si Phébus Apollon ne s'était irrité contre lui : il fit tomber de ses mains le fouet brillant. »

Mais à l'incident succède l'accident. *« Mais à Athènes il n'échappa point qu'Apollon nuisait par fraude au fils de Tydée. A l'instant elle s'élança vers le pasteur de troupes, lui donna un fouet, mit de l'ardeur en ses chevaux ; puis vers le fils d'Admète, irritée, elle alla. La déesse brisa le joug de son attelage ; les juments partirent chacune d'un côté de la route, dans leur course, le timon roula à terre, Eumélos, lui-même, du char, roula contre une roue, se déchira les coudes, la bouche, le nez, se blessa au front, au-dessus des sourcils. »* Eumélos a voulu prendre son virage trop court et il a heurté la borne, brisant ainsi son char. La course est terminée pour lui et il en pleure de dépit.

Cet accident profite à Diomède qui évite de heurter Eumélos : il récupère le fouet de son infortuné adversaire (ce qui montre qu'une inversion de vers a été réalisée par un aède qui était plus soucieux de lyrisme que de réalisme sportif) et il a pratiquement course gagnée.

La ruse d'Antilochos

« A sa suite menait l'Atride, le blond Ménélas. Antilochos, lui, excitait les chevaux de son père : « Avancez, vous aussi, allongez votre galop au plus vite ; certes je ne vous demande pas de lutter avec ces chevaux, ceux du fils ardent de Tydée, auxquels Athènes maintenant donne la vitesse, le couvrant lui-même de gloire. » Eumélos éliminé, Diomède largement en tête et hors de portée, de l'avis même d'Antilochos, Mérion loin derrière comme prévu, le suspense de la course se situe désormais pour la deuxième place entre Ménélas et Antilochos.

Antilochos pousse ses chevaux (des mâles qui ne vont quand même pas se faire battre par une jument, fut-elle Aïthé !) de la voix et met au point sa tactique. *« Poursuivez donc ce char, hâtez-vous au plus vite ; et moi, j'emploierai mon art et ma réflexion à me glisser devant lui quand le chemin se rétrécira : l'occasion ne m'échappera pas. »*

Après la borne, le parcours passe par un goulet. Ce rétrécissement ne permet de laisser passer qu'un char à la fois et le chemin qui y conduit a été creusé par les passages répétés et le ruissellement. *« Antilochos, tu conduis comme un fou, retiens tes chevaux. La route est étroite. Bientôt, quand elle sera plus large, tu me dépasseras. Ne nous perds pas tous deux, en heurtant mon char. »* Antilochos pousse donc ses chevaux, sort du creux de la piste, se retrouve en position penchée, une roue dans le creux, une roue sur le bord relevé, afin de se mettre en position de doubler Ménélas qui s'inquiète de cette prise de risque (à son avis inutile puisque, plus loin, la piste est dégagée et permet de doubler sans risque).

« Il dit, mais Antilochos poussa ses chevaux encore plus vite, les pressant de l'aiguillon, comme un homme qui n'entend pas. La distance que parcourt un disque, lancé de la hauteur de l'épaule par un homme robuste, qui éprouve sa jeunesse, fut celle sur laquelle ils coururent de front ; et, brusquement, reculèrent les juments de l'Atride ; car de lui-même il renonça à les pousser, de peur de voir, dans le chemin, les chevaux aux sabots massifs se heurter, renverser les chars bien tressés, et les cochers eux-mêmes tomber dans la poussière, en se hâtant pour la victoire. » Sourd à la mise en garde de Ménélas et bien décidé à forcer le passage de la "chicane" en montant sur la "bordure", Antilochos se maintient à hauteur de son adversaire : l'un des deux doit céder sinon les deux courent à leur perte. Ce sera... Ménélas.

« Antilochos, point d'humain plus malfaisant que toi ! Va-t-en à la malheure ! Nous n'avions pas raison de te dire sage, nous, les Achéens ! Non, cependant, même ainsi, tu ne remporteras pas le prix sans prêter serment. » Le roi de Sparte n'est pas habitué à céder, encore moins

devant un jeune, certes valeureux mais qui doit être disgracié et qui devra rendre compte publiquement de son attitude insensée.

Les paris et les disputes des supporters

« *Les Argiens, assis dans le stade, contemplaient les chevaux ; eux volaient dans la poussière, par la plaine. Le premier, Idoménée, chef des Crétois, distingua les chevaux, car il était assis, hors du stade, très haut, dans un observatoire.* » Les spectateurs ont du mal à suivre la course, les concurrents sont éloignés et masqués par la poussière (d'où l'intérêt d'un *reportage* pour les auditeurs). Idoménée, juché sur un promontoire, est mieux placé que les autres et peut reconnaître Diomède en tête, au son de sa voix et à la tache blanche de son cheval roux.

« *Amis, guides et conseillers des Argiens, suis-je seul à voir les chevaux, ou les voyez-vous aussi ? D'autres chevaux me semblent en avant, un autre cocher m'apparaît. Les juments, quelque part, ont eu un accident dans la plaine, elles qui, là-bas, l'emportaient.* » Il aperçoit aussi l'attelage d'Eumélos et explique les raisons probables de l'accident (au cas où les auditeurs du poème n'auraient pas bien compris la première version) : le char s'est bien brisé sur la borne en raison d'un virage mal négocié. « *Mais regardez, vous aussi, levez-vous ; car, pour moi, je ne distingue pas bien. Il me semble pourtant que c'est un homme de race étolienne, mais régnant chez les Argiens, le fils de Tydée, dompteur de chevaux, le puissant Diomède.* » Son opinion est faite : c'est bien Diomède qui mène la course.

« *Le rapide Ajax fils d'Oïlée l'apostropha grossièrement : « Idoménée, pourquoi ce bavardage prématuré ? Encore détachées des autres, les juments, le pied haut, traversent la grande plaine. Tu n'es pas tellement le plus jeune des Argiens ! Ce ne sont pas les regards les plus perçants qui partent de ta tête, de tes yeux ! »* Ajax, le fils d'Oïlée, qui n'a jamais brillé par son bon caractère, n'est pas de cet avis et il conteste vertement, en termes peu flatteurs, le pronostic d'Idoménée (dont il remet en cause l'autorité). Il est d'avis que le leader a pour nom Eumélos.

« *Ajax, très bon pour la querelle, être malveillant, pour tout le reste tu es inférieur aux Argiens, car tu as l'esprit grossier. Ici donc, gageons un trépied, ou un chaudron (et prenons tous deux l'Atride Agamemnon pour arbitre), sur les chevaux qui sont devant, pour que tu l'apprennes à tes dépens.* » Idoménée réplique (*les supporters se disputent*) : Ajax est un grossier personnage qui n'excelle que dans la querelle (mais même si c'est la seule, c'est au moins une qualité qu'on lui reconnaît, celle d'un "casseur" ?). Il propose un *pari* sous l'arbitrage d'Agamemnon.

« *Il dit ; aussitôt se leva le rapide Ajax, fils d'Oïlée, pour lui répondre en dures paroles ; et sans doute la querelle serait allée plus loin entre eux, si Achille lui-même ne s'était levé, disant : « N'échangez plus maintenant de paroles dures, Ajax et Idoménée, de paroles méchantes, car cela ne sied pas. Vous blâmez tous les autres qui agissent ainsi. Assis dans le stade, regardez les chevaux. Bientôt, puisqu'ils se hâtent ainsi pour la victoire, ils arriveront ici. Alors vous reconnaîtrez chacun les chevaux des Argiens, les seconds, et ceux qui sont devant.* » Ajax est prêt à envenimer encore davantage la polémique mais Achille stoppe la querelle, devenue inutile devant l'imminence de l'arrivée.

L'arrivée

« *Il dit, et le fils de Tydée parut, tout près, pressant son attelage. Il le poussait sans cesse du fouet, levé à l'épaule, et ses chevaux bondissaient, se hâtant de faire le parcours.* » Un premier suspense prend fin, celui provoqué par les supporters, Diomède est un brillant vainqueur : son

char vole sur le sable et fend la poussière. Le gagnant est tellement supérieur aux autres que son arrivée n'est l'objet d'aucune exubérance (c'est la grandeur du vaincu qui fait la gloire du vainqueur). Après l'accident d'Eumélos, la victoire n'était plus source d'enjeu, elle était alors trop facile pour être source d'émotion. Diomède a le temps de récupérer son prix (qu'il ne retire pas lui-même) avant l'arrivée des suivants.

« *Après Diomède, Antilochos descendant de Nélée, poussa ses chevaux, par la ruse, non par la vitesse, devançant Ménélas. Malgré ce, Ménélas amenait tout près ses chevaux rapides.* » La course reste toutefois palpitante, au duel Eumélos/Diomède, qui a "tourné court", a succédé celui entre Antilochos et Ménélas. Le premier est toujours devant le second, mais il l'est par la ruse et non par la vitesse, le plus rapide des deux est le second. « *Autant de la roue est éloigné le cheval qui tire son maître, en s'allongeant, dans la plaine, traînant le char ; il touche la jante par le bout des crins de sa queue ; la roue tourne tout près, sans grand intervalle, tandis qu'il court dans la grande plaine, autant Ménélas était distancé par l'irréprochable Antilochos. D'abord il l'était d'un jet de disque ; mais il l'avait bientôt rejoint, car l'ardeur excellente augmentait de la jument d'Agamemnon, Aïthè à la belle robe. Si la course avait été encore plus longue pour tous deux, il aurait dépassé Antilochos, au lieu de rendre le résultat discutable. L'avance prise par Antilochos au goulet est en train de fondre et Ménélas l'aurait rattrapé et dépassé si l'arrivée n'avait été si proche. La ruse a réussi, le fils de Nestor franchit la ligne en deuxième position.*

Comme prévu, Mérion arrive après avoir été nettement distancé. Enfin, le pauvre Eumélos arrive à son tour, mais à pied.

La remise des prix

« *A sa vue, le rapide, le divin Achille le plaignit, et, debout parmi les Argiens, il prononça ces mots ailés : « Le dernier, l'homme le meilleur pousse ses chevaux aux sabots massifs ! Eh bien, donnons-lui un prix ; comme il convient, le second ; le premier, que le fils de Tydée l'emporte. »* Achille n'est pas insensible à la malchance d'Eumélos, il invite même l'ensemble des Achéens à partager sa compassion. Le héros malheureux est un héros sympathique : on souffre pour lui, on est triste que son mérite ne soit pas récompensé. Achille propose de lui remettre un prix selon son mérite. Le premier prix est déjà attribué et Eumélos n'est pas le gagnant, le dernier prix n'est pas satisfaisant car il ne tient pas compte de la malchance, le deuxième prix fera l'affaire.

« *Achille, je t'en voudrai beaucoup, si tu fais ce que tu dis. Tu vas m'enlever le prix, en pensant à ce qu'ont souffert le char d'Eumélos, ses chevaux rapides et lui-même, quoiqu'il soit excellent.* » Antilochos réfute cette proposition. Il partage la compassion des Achéens pour son adversaire victime du mauvais sort mais les prix annoncés doivent sanctionner le résultat de la compétition.

« *Si tu le plains, s'il est cher à ton cœur, tu as dans ta baraque beaucoup d'or, tu as du bronze et du bétail, tu as des captives, et des chevaux aux sabots massifs. Là-dessus, prends, plus tard, et donne-lui un prix, même plus grand que celui-ci ; fais-le même maintenant, pour que les Achéens te louent.* » Il n'y a pas de raison de changer la règle du jeu : le deuxième prix doit récompenser le deuxième de la course. Par contre, il est évident que les prix annoncés ne peuvent prendre en compte le cas non prévu d'Eumélos. S'il est juste de saluer le talent infortuné, ce ne peut être qu'avec un prix supplémentaire, un prix particulier dont c'est la fonction, un prix dont la valeur peut être importante mais un prix qui est distinct de ceux qui sanctionnent le classement.

Achille souscrit à cette proposition et décide d'attribuer un *lot de consolation* qui porte bien son nom car il fait la joie d'Eumélos.

Ménélas porte réclamation

« *Au milieu d'eux alors se leva Ménélas, le cœur affligé, violemment irrité contre Antilochos.* » Le deuxième prix peut aller au concurrent arrivé deuxième... à condition qu'il ait respecté la règle, à condition qu'il ne soit pas déclassé !

« *Antilochos, sage jusqu'ici, qu'as-tu fait ? Tu as terni ma valeur, tu as fait du tort à mes chevaux en jetant devant eux les tiens, qui étaient bien inférieurs.* » Ménélas conteste la place obtenue par Antilochos, il porte réclamation.

« *Mais allons, guides et conseillers des Argiens, au milieu du peuple, décidez entre nous deux, et sans faveur, de peur qu'un des Achéens vêtus de bronze ne vienne à dire : Ayant fait violence à Antilochos par ses mensonges, Ménélas s'en va avec la jument ; car, s'ils étaient bien inférieurs, ses chevaux, il était, lui, supérieur en valeur et en violence.* » Il est en effet le plus fort, il a été battu mais n'est-ce pas en raison de l'usage d'un procédé déloyal ?

« *Le sage Antilochos lui répondit : « Souffre ceci sans te fâcher maintenant : je suis beaucoup plus jeune que toi, roi Ménélas : tu es plus âgé et meilleur.* » Antilochos est sommé de s'expliquer sur sa ruse. Rusé pendant la course, le fils de Nestor l'est également en dehors. Très habilement il propose de donner à Ménélas la jument (ce qui suppose qu'il l'ait effectivement gagnée) et même plus si Ménélas le demande (à titre de réparation si celui-ci estime qu'il y a eu tricherie).

« *Antilochos, c'est maintenant à moi de te céder, malgré ma colère. Car égaré, ou insensé, tu ne l'étais pas avant. Aujourd'hui ta raison a été vaincue par la jeunesse. Une autre fois, évite de tromper meilleur que toi. Il eût fallu longtemps à un autre Achéen pour me persuader ; mais toi, tu as beaucoup souffert, beaucoup peiné, ainsi que ton brave père et ton frère, pour moi. C'est pourquoi ta prière me persuade, et la jument même, je te la donnerai, quoique mienne, pour que ceux-ci reconnaissent que mon cœur n'est jamais arrogant, ni inflexible.* » Le problème de la ruse et de la tricherie est clairement posé : le concurrent rusé est admiré pour son "coup de génie", son audace, son courage, sa manière de se surpasser ; le tricheur est vilipendé pour sa déloyauté et il est couvert d'opprobre.

Qui dit la limite entre la ruse et la tricherie ? la règle tacite ou écrite, dont l'arbitre est le garant comme dépositaire de la conscience morale des concurrents. Ici, la règle est tacite. Faut-il faire appel à un arbitrage pour dire la loi du jeu ? Antilochos étant prêt à faire "amende honorable", la décision appartient à Ménélas. La susceptibilité du roi de Sparte ainsi ménagée, celui-ci n'a guère d'autre choix que de se montrer "beau joueur" : il rend le deuxième prix (qu'il aurait mérité) à Antilochos et le résultat de la course est désormais acquis : 1. : Diomède, fils de Tydée ; 2. : Antilochos, fils de Nestor ; 3. : Ménélas, l'Atride ; 4. : Mérion, serviteur d'Idoménée ; non classé : Eumélos.

La reconnaissance du rôle de Nestor

« *Restait le cinquième prix, le vase à deux anses. Achille le donna à Nestor, à qui il le porta à travers l'assemblée des Argiens.* » Un prix demeure non attribué puisqu'il n'y a pas de cinquième classé. Achille décide de faire usage du vase à deux anses pour attribuer un prix à

quelqu'un qui n'est pas un concurrent, ni un organisateur, ni un arbitre, mais qui a joué un rôle dans cette course de chars : Nestor, trop âgé pour concourir lui-même mais qui a su utiliser son expérience pour conseiller utilement son fils Antilochos.

L'hommage est une reconnaissance du rôle de l'entraîneur.

« Ayant dit, il lui mit le vase en mains. Lui le reçut avec joie et lui adressa ces mots ailés : « Oui, en tout cela, mon enfant, tu as parlé justement. Ils ne sont plus fermes, mon ami, mes membres, mes pieds ; et mes mains, des deux côtés des épaules, ne s'élancent plus légèrement. Ah ! si j'étais jeune, si ma force était ferme comme quand les Epéens enterrèrent le puissant Amarynkée, à Bouprasion, et que les fils de ce roi proposèrent des prix ! Là, aucun homme ne me valut, ni des Epéens, ni des Pyliens même, ni des magnanimes Eoliens. » On n'en reste cependant pas là. Comme l'avait fait Achille pour justifier sa fonction d'arbitre, Nestor rappelle son glorieux passé, dans maintes compétitions. Son expérience lui a permis d'acquérir une compétence, une compétence qui, étant officiellement reconnue, débouche sur une qualification. Ainsi est-ce sa qualité qui est ici distinguée.

Par son intervention, Nestor démontre qu'au-delà du rôle, c'est la fonction d'entraîneur qui est ici identifiée.



On se plaît à imaginer ce que pourrait être le reportage réalisé aujourd'hui de cette course, ainsi décodée, racontée comme la course du tiercé (ou comme une course de formule 1) par quelque journaliste à la belle plume ou quelque commentateur sportif.

Cette course de chars est la compétition la plus longuement décrite, bien d'autres enseignements peuvent être tirés à d'autres endroits de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, mais elle suffit pour démontrer l'intérêt de ces textes pour l'historien du sport. Toutes les fonctions organisationnelles sont présentes (organisateur, parraineur, arbitre, entraîneur) ; les coureurs partent en ligne, font l'objet de pronostics et sont placés par tirage au sort ; la course se prépare techniquement et tactiquement ; le suspense est toujours présent : jusqu'où peut aller la prise de risque ? parfois elle mène à l'accident, les duels en sont d'autant plus palpitants ; les spectateurs se disputent et on voit apparaître les paris ; la question fondamentale de la ruse et de la tricherie est déjà posée ; le champion malheureux a droit à son lot de consolation ; la contestation est déjà présente avec une réclamation officielle...

Les compétitions homériques peuvent être qualifiées de pré-sportives. Pour qu'elles soient vraiment sportives, il ne manque que la désacralisation, c'est-à-dire qu'elles soient organisées pour elles-mêmes et non plus dans un cadre rituel, en un lieu prévu pour cela, à une date programmée, avec une organisation spécifique. Cela ne signifie pas pour autant que l'esprit mythique ne sera plus présent (« *Le sport est du tribal en plein cœur de l'industriel* » disait Bernard Jeu). La superstition en est un témoignage. Les dieux ont pour noms hasard, chance, état de grâce, ... La métaphore sportive prend parfois des allures d'allégorie : la France a battu le Brésil par 3 à 0. Les champions sont les "dieux du stade", ils atteignent la gloire en guise d'immortalité... Ce regard sur l'archéologie du sport nous permet de mieux comprendre sa symbolique mais nous explique aussi que c'est le tragique (l'épreuve) qui constitue la catégorie essentielle de son esthétique. L'enseignement fondamental de notre lecture se situe dans le fait que le sport ne peut se comprendre sans la présence de l'émotion et de l'imaginaire.

Le premier cadre réellement sportif sera offert par les grands jeux grecs : Jeux olympiques, Jeux pythiques, Jeux isthmiques, Jeux néméens, Jeux héréens. L'origine des Jeux olympiques se perd dans la Grèce primitive entre l'histoire et la légende. Le mythe de fondation des Jeux le plus lointain met en scène les dieux eux-mêmes. De nombreuses légendes nous sont parvenues et l'origine des jeux antiques est toujours rattachée à un rite de passage. On peut penser que les Jeux olympiques existaient déjà à l'époque d'Homère quand Nestor nous révèle au chant XI de l'*Illiade* qu'une forte dette était due à Nélée « *dans la divine Elide, pour quatre chevaux, déjà vainqueurs, et leur char, qui allaient disputer les prix* ». Les Achéens avaient manifestement l'habitude de concourir, mais les Jeux olympiques ne seront (les premiers) durablement restaurés qu'en ~776 (après une précédente tentative en ~884).

Notre regard a donc porté sur ce que l'on peut considérer comme la préhistoire du sport. Avant même que le sport ne fût sport, avant que les premiers philosophes ne lui assignent une mission, nous savons que le sport est d'abord sa propre fin, qu'il est culture à part entière : Homère nous le dit au chant VIII de l'*Odyssée* « *... il n'est pas de plus grande gloire pour un homme au cours de sa vie que de remporter quelque victoire avec ses pieds et ses mains* ».

André LECLERCQ

ⁱ - in *Jeu et enjeu culturels du sport*, Paris, Atlantica, 2011, pp. 39-50.